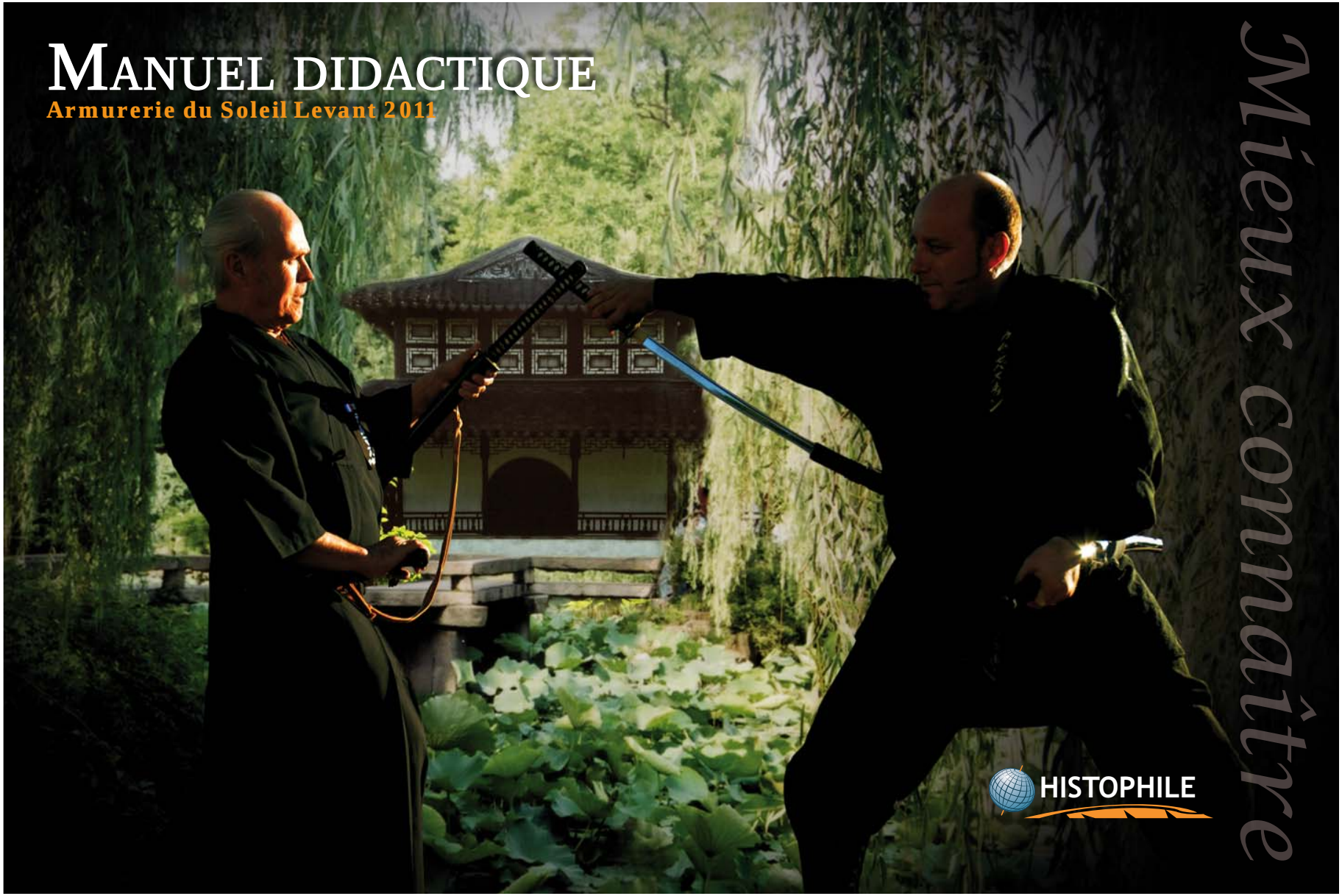
Manuel didactique

Armurerie du Soleil Levant 2011



Mieux connaître

HISTOPHILE

MUSHIN

L'ESPRIT DU SAMOURAÏ

Marc Angevin

Fred Merlo

Dinh Guiborat

PNG EVENEMENTS
La Prod' des arts martiaux
WWW.PNG-EVENEMENTS.COM

MUSHIN est une mini série sur les arts martiaux de six minutes traitée en docu-fiction pour la télévision. Réalisé par Marc Angevin, assisté de Fred Merlo, les deux co-fondateurs de PNG, ce docu-fiction met en scène Dinh Guiborat, exceptionnel dans le rôle du Samouraï. La production PNG EVENEMENTS, spécialisée dans l'événement sportif et pédagogique en TV-DVD, travaille actuellement sur le tournage de quatre pilotes, Le concept est d'arriver à sensibiliser le grand public à la philosophie ancestrale des Samouraïs. L'épisode est partagé en deux, une partie très pédagogique sur une technique spécifique de combat en Dojo et l'autre, la mise en situation de cette technique en version cinéma et divertissement. Un DVD d'une dizaine d'épisodes va être distribué, mais le souci majeur de PNG, est d'être programmé en heure de grande écoute. Il est à noter que les armes utilisées dans cette série viennent, en partie, d'Histophile, il nous est donc impossible d'échouer...

Sommaire

1 UN PEU DE DIDACTIQUE
2 LEXIQUE D'UN KATANA
3 LES PRINCIPALES ARMES JAPONAISES
5 QUEL TYPE DE FORGE CHOISIR ?
7 MANIPULER UN SABRE JAPONAIS
8 ENTRETENIR SON KATANA
9 DÉMONTER, MONTER SON KATANA
10 AFFÛTER SON KATANA
11 TRESSER SA TSUKA

POUR EN SAVOIR PLUS :
« Le katana » (Réf.: CLEBLOND270300236X)
Auteur : Gilles Bongrain - Éditions : Crépin-Leblond - ISBN : 2-7030-0236-X - 182 pages

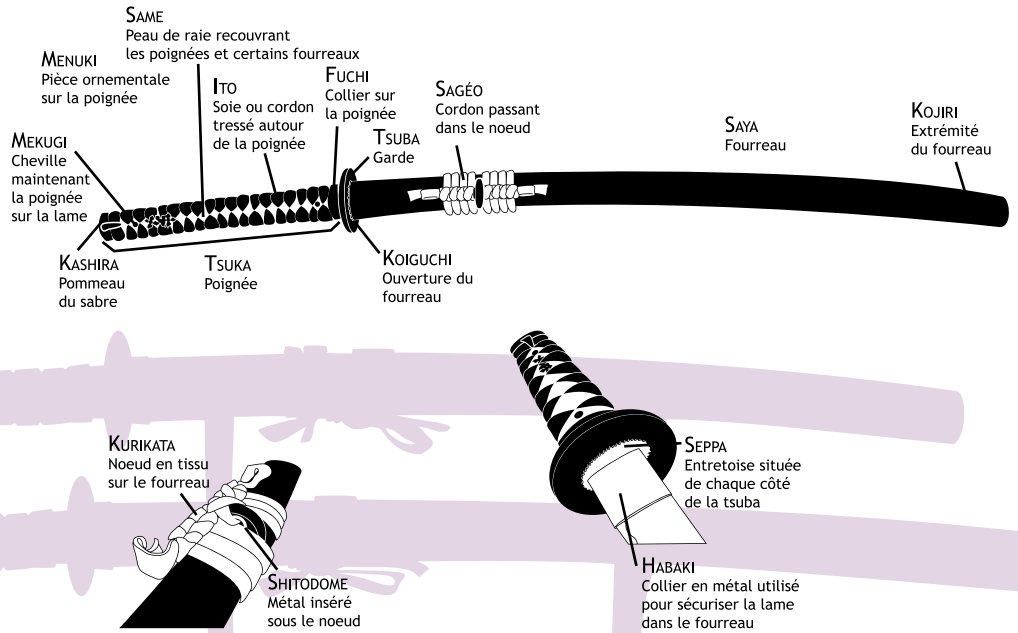
Plus de livres sur www.histophile.com

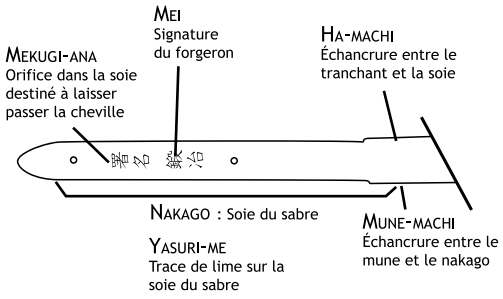
1 Règle « Composition et terminologie du katana »
Règle en plastique souple - 2 couleurs au choix

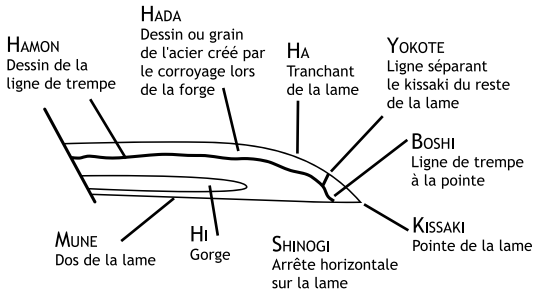
(Réf.: **HR30ASL03BN**)
- Modèle noir et blanc -

(Réf.: HR30ASL03NO)
- Modèle or et noir -

Plus de règles sur www.histophile.com







Aiguchi

Un aiguchi est une sorte de couteau qui, comme les autres sabres japonais, possède une lame courbée et un seul tranchant. Il se différencie du tanto par l'absence de garde (tsuba).

Daisho

Le daisho (littéralement « Grand-petit ») est le nom donné aux deux armes traditionnelles des samourais, le katana et le wakizashi. Ethymologiquement, le terme daïsho provient de la contraction de daïto (grande épée) et de shoto (petite épée).

Kama

Instrument agricole, le Kama est la faucille des paysans. Cet outil est utilisé tel quel, sans modification. Le manche en bois a une longueur de 30 cm environ. La lame est en acier, légèrement courbe et perpendiculaire au manche. Le Kama est utilisé par paire. Les techniques consistent à bloquer puis piquer, transpercer ou couper. Il existe deux utilisations particulières des Kama : la faucille à chaîne (Manri Kigusari Kama) inventée dans l'île principale du Japon ; sa pratique avait pour but d'attaquer l'adversaire en brandissant un poids attaché à l'autre extrémité de la chaîne, et l'art d'Okinawa où le manche est relié au poignet à l'aide d'une longue ficelle ou lanière, enroulée autour de celui-ci ; ce qui permettait d'atteindre l'adversaire à distance en effectuant de grands mouvements circulaires. Le kama était récupéré ensuite en le faisant tourner rapidement autour du poignet, pour réenrouler la ficelle.

Katana

Symbole de la caste des samouraïs, le katana est un sabre (arme blanche courbe à un seul tranchant) de plus de 60 cm. Il est porté glissé dans la ceinture, tranchant dirigé vers le haut. Porté avec un wakizashi, ils forment le daïsho. Le katana est une arme de taille (dont on utilise la tranchant) et d'estoc (dont on utilise la pointe). Par extension, le terme Katana sert à désigner l'ensemble des sabres japonais (Tachi, Uchigatana etc.)

Naginata

Le naginata est une lame de sabre courte et massive, fortement courbée et montée sur une hampe par l'intermédiaire d'une longue soie. Dans sa totalité, un naginata peut atteindre 1.50 à 2 mètres. Un véritable naginata possède une longue soie qui pénètre dans le manche. Inventés vers le XIe siècle, les naginatas servaient à l'origine à équiper les moines guerriers. Plus tard, cette arme devint essentiellement féminine, symbole de la femme qui défend son foyer.

Nodachi

Le Nodachi est un sabre long japonais, utilisé avec deux mains. Il est le produit d'une surenchères progressives sur les tailles des sabres. Les forgeront montraient leur art en créant de grande lames et les guerriers impressionnaient leurs adversaires et rivaux avec la longueur de leurs armes. Le Nodachi a la même apparence générale qu'un katana bien qu'il soit plus long. Il fut utilisé sur les champs de bataille par l'infanterie pour contrer la cavalerie. On l'utilisait plutôt sur un terrain dégagé car sa longueur rendait son utilisation en intérieur ou en forêt difficile. Le nodachi présentait également un avantage de portée par rapport au katana. Les fantassins transportaient l'arme sur le dos (d'où le nom de Seio Tachi qui lui est parfois donné et qui signifie « tachi porté dans le dos »). Le nodachi n'était néanmoins pas tiré depuis le dos, action impossible en raison de sa taille. Le soldat portant un nodachi avait parfois un serviteur pour l'aider à dégainer son arme.

Saï

Le saï est une arme traditionnelle japonaise qui était à l'origine une pince à fruits dont l'utilisation fut détournée par les maîtres d'arts martiaux de l'île d'Okinawa.
Le saï ressemble à un trident, qui ne tranche pas mais permet de piquer. La position de garde est très particulière. On utilise généralement deux saïs, un troisième de rechange pouvant être glissé à la ceinture afin de remplacer un autre cassé ou de servir au lancer. Les saïs servaient aux paysans d'Okinawa contre les samouraïs armés de sabres ; ils permettaient en effet de briser les katanas.

Shirasaya

Le shirasaya est un montage de protection d'une lame de sabre japonais.En effet, lorsque celles-ci n'étaient pas montées en katana (à l'issue du long processus de fabrication des lames, en temps de paix ou lorsque le katana avait subit des dommages importants), elle étaient protégées par une saya de conservation (shira=blanc, non décoré, plein ; saya=fourreau). Le montage de type shirasaya n'est donc pas destiné à un usage en tant qu'arme.

Shikomizue

Un shikomizue (littérallement « canne préparée ») est un sabre japonais dont le montage est caché dans une canne, un bâton de marche, comme les canne-épées occidentales. Ce type d'arme était utilisé occasionnellement par les représentants du gouvernement pendant la période Meiji (du 23 octobre 1868 au 30 juillet 1912), lorsque le port des armes était interdit. Il ne faut pas confondre ce type de montage avec un shirasaya. Ce dernier n'est qu'une saya de conservation (shira=conserver ; saya=fourreau) de la lame alors que le shikomizue est véritablement une arme.
C'est au héros cinématographique Zatoïchi que l'on doit la réputation de ces sabres singuliers, sans décoration mais très esthétiques.

Shuriken

Le shuriken est une arme traditionnelle japonaise de lancer, utilisée dans le cadre du Shuriken-jutsu.
Cet art martial faisait partie intégrante de l'étude des ninjas.

Tachi

Contrairement au katana, qui est glissé dans la ceinture, le tachi est suspendu par des lanières, tranchant vers le bas. Les premiers tachis furent produits pendant la période Koto. Nombre d'entre eux furent raccourcis plus tard, par la coupe d'une partie de la soie, ce qui provoqua la perte du mei (signature du forgeron). Il existe des tachis de plus de 90 cm, alors appelés odachi (tachi long). Ceux inférieurs à 60 cm sont appelés kodachi (tachi court). Historiquement, les premiers exemplaires de cette catégorie marquent l'évolution technique qui fera des sabres japonais des œuvres à grande valeur artistique. Leurs techniques de fabrication sont globalement uniformisées.

Yamabushi

Les yamabushi du Japon médiéval étaient des ascètes montagnards et des guerriers, principalement originaires de la secte bouddhiste Shingon. Bien que souvent solitaires, ils formaient des confédérations très éparpillées,qui s'associaient parfois aux temples. Ils participèrent également à l'occasion à des batailles aux côtés des samouraïs et des soheis (moines soldats bouddhistes).

Quelle métallurgie choisir ?

Différents critères peuvent influencer le choix d'un katana, en particulier son utilisation et le niveau de pratique. Les caractéristiques attendues pour un entraînement au iaïdo (l'art de dégainer le sabre) sont différentes de celles que l'on souhaite pour la pratique du batto do (l'art de la coupe). Le poids, le point d'équilibre, l'entretien seront autant de paramètres à prendre en compte pour trouver la meilleure réponse à votre attente.

Un élément technique reste cependant fondamental dans le choix d'un katana : la fabrication de sa lame. Le choix des matériaux (aluminium, acier au carbone, acier inoxydable…), le type de forge (homogène, composite, feuilletée) et le traitement thermique (classique ou différentiel) sont des éléments majeurs qui conditionnent le comportement des lames. Dureté et souplesse sont deux caractéristiques naturellement opposées. L'art de la métallurgie est de savoir combiner différents processus de fabrication pour les rendre compatibles. ■

Hiro Hikushi Takashi Mitsu

LES DIFFÉRENTS TYPES DE MUNES

Le choix des matériaux

L'aluminium ALU est déterminant pour un poids léger, parfait pour les débutants ou ceux qui souhaitent pratiquer sans risque de tendinite. En revanche, ce métal ne permet pas d'affûtage. Il est donc exclusivement réservé à la fabrication des iaïtos.

L'acier est un alliage de fer et de carbone. Le pourcentage de carbone détermine certaines caractéristiques mécaniques comme la dureté. Le dosage reste cependant très fin. Dans la fabrication des lames de katanas, la teneur varie généralement de 0.45 % (nuance 1045) à 0.95 % (nuance 1095). L'acier 1045 est un acier « dur » alors que les nuances 1060 et 1095 sont classées dans la catégorie des aciers « extra-durs ». Mais comme la dureté est également synonyme de fragilité (au sens de « cassant »), l'acier 1095 sera plus adapté à un pratiquant averti. En effet, une erreur dans l'angle de coupe ou l'utilisation sur un objet inadapté à l'exercice de la coupe risqueront d'endommager irrémédiablement le fil de la lame.

Les caractéristiques de l'acier peuvent être modifiées en ajoutant des adjuvants comme le chrome ou le molybdène. Ces deux éléments permettent, selon leur dosage, de rendre l'acier inoxydable. Cette protection du métal contre la rouille n'est pas absolue mais permet d'éviter l'entretien indispensable de l'acier classique. La dureté de surface est également augmentée. ■

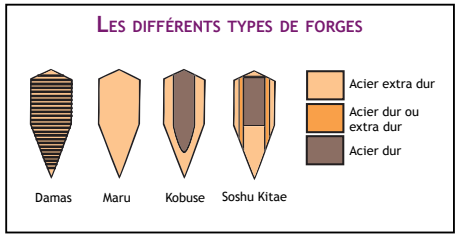
La fabrication de la lame

La fabrication d'une lame en aluminium ALU ou en acier inoxydable INOX peut être réalisée de la même manière, en fonderie (moulage), par matriçage (avec une presse, à chaud ou à froid) ou par usinage.

C'est principalement pour le travail de l'acier au carbone que la forge peut prendre différentes formes. La solution la plus simple consiste à forger un morceau d'acier à l'aide d'une presse, solution intermédiaire entre la forge traditionnelle avec un marteau et le matriçage avec un outillage spécifique. Ce mode de forge appelé Maru MARU , permet d'obtenir une lame avec un acier homogène.

La forge peut être améliorée en utilisant deux aciers ou plus. En plaçant le premier acier à l'intérieur d'un autre acier, formé en « U », il est alors possible de donner de meilleures caractéristiques à l'acier. Ce type de forge « Sandwich » ou « Composite » permet également

Les forges



l'utilisation de différentes nuances d'aciers. Un acier « dur » au cœur (comme le 1045) et un acier « extra-dur » (comme le 1060) en surface ♥1045 ○1060 apporteront ainsi de meilleures caractéristiques à la lame. La forge « composite » peut être réalisée en 3 KOBUSE GITAE, 5 SOSHU KITAE ou 7 couches.

Originellement le damas DAMAS est un mode de raffinage du fer par martelages, pliages et étirements successifs. Ces opérations permettent notamment d'éliminer les impuretés du métal. On obtient ainsi un matériau composite alternant des couches plus ou moins homogènes, en général des combinaisons de fer et d'acier, ou de nickel et d'acier. Cette texture hétérogène induit des qualités mécaniques exceptionnelles, car le DAMAS ne se trempe que partiellement (ni le fer, ni le nickel ne prennent la trempe) ; le métal est ainsi peu cassant et résiste à la fracture puisqu'il diffracte les ondes de choc. L'aspect esthétique de la forge DAMAS est mis en relief par l'application d'un acide, noircissant uniquement le carbone, et qui permet ainsi de révéler les structures du métal. ■

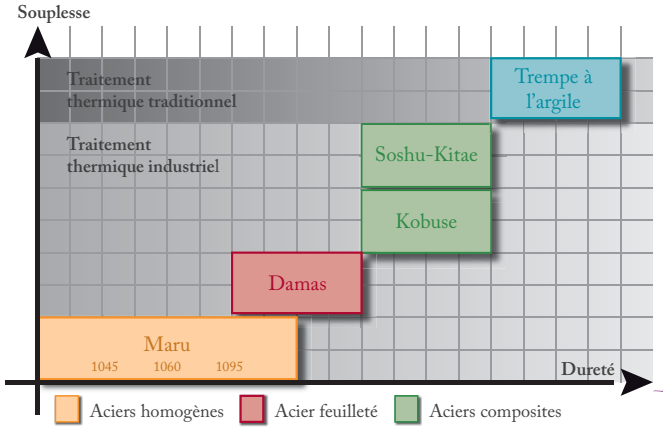
Opération associant le coeur en acier souple et une couche d'acier dur

Le traitement thermique

Le traitement thermique est une opération visant donner à l'acier une dureté importante. En chauffant et en refroidissant le métal rapidement, il est alors possible de donner des caractéristiques mécaniques particulières, en surface et au cœur du métal.

Le traitement thermique classique confère une dureté identique sur la totalité de la matière trempée.

Afin d'améliorer le comportement d'une lame, il est possible de lui apporter un traitement thermique différentiel. Traditionnellement, on utilise une couche d'argile qui permet de protéger une partie de la lame. Seules les parties non protégée seront trempées et auront donc une dureté de surface plus importante. Ce type de trempe à l'argile TREMPE ARGILE, permet de rendre visible la « ligne de trempe » (hamon), frontière généralement en forme de vague entre la zone trempée (le fil de la lame) et le dos (la mune).
La combinaison du choix des matériaux et éventuellement du type de forge et du traitement thermique permet d'obtenir des caractéristiques adaptées à chaque utilisation, de l'initiation à l'entraînement régulier, de la découverte à la pratique intensive. ■



Précautions :

Qu'elles soient dans un shirasaya (saya et manche en bois) ou dans un koshira (monture conventionnelle), toutes les sabres ont besoin d'être gardés dans leur housse.
Le kojiri (bout de la saya) doit être inséré en premier dans le sac pour que la lame ne tombe pas pendant qu'on porte la saya.
Quand vous transportez un sabre, assurez-vous que la tsuka (poignée) est positionnée plus haut que la saya. Celà vous évitera que la lame ne tombe hors du saya.

Dégainer et rengainer :

Pour éviter les accidents lorsque vous dégainez, la lame a été conçue pour rentrer fidèlement dans la saya (fourreau). Ne jamais sortir la lame en tirant simplement la poignée et la saya à part. Si vous dégainez d'une façon trop soudaine et trop violente, cela peut non seulement altérer le koiguchi (ouverture de la saya) mais également conduire à des blessures dûes à la perte du contrôle du mouvement.

Dégainer :

1. Tenir la partie tressée de la saya (fourreau) avec la main gauche (le tranchant vers le haut) et la poignée dans la main droite.

2. Utilisez votre pouce gauche et poussez la tsuba (garde) loin de l'ouverture de la saya. Faites glisser lentement la lame de la saya, jusqu'à ce que la friction de résistance disparaisse. Assurez-vous que le dos de la lame et non le tranchant soit au contact de la saya pendant que vous dégainez, cela évitera que la lame ne s'émousse et que la saya ne soit endommagé.

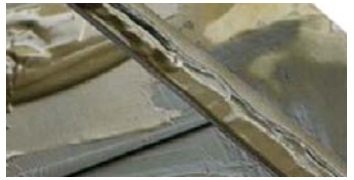
Rengainer :

1. Placez le dos de la lame dans la saya, tenez la poignée de la main droite, tranchant vers le haut, et la saya par la partie tressée de la main gauche. Assurez-vous que la saya est incurvée dans le même sens que la lame.

Quoi qu'il en soit, lorsque vous sortez le sabre de sa housse ou de la saya, assurez-vous que la position de la poignée ne soit pas plus basse que la saya.

Rangement du sabre :

Rangez toujours votre sabre horizontalement avec le ha (tranchant) vers le haut. Cela évite que l'huile ne descende le long de la lame et ne forme une flaque à la pointe (kissaki). D'autre part, celà évite au tranchant de peser et d'être en contact avec la saya et préserve ainsi les deux. ■



Opération de protection de la lame par le mélange d'argile

2. Placez doucement la pointe de l'épée dans l'ouverture de la saya et faîtes glisser délicatement la lame et la saya ensemble. A nouveau, faîtes en sorte que le dos de l'épée et non le tranchant soit en contact avec la saya. Quand le habaki (collier de la lame) atteint l'ouverture du saya, la résistance se fait sentir. Exercez alors une légère pression pour enfoncer la lame. ■

Entretien de la saya

La saya de votre sabre est recouverte de plusieurs couches de laque. En vue de conserver son aspect brillant, il est conseillé de l'essuyer régulièrement avec un chiffon doux. Tenez toujours la saya par sa partie tressée, car de fines rayures pourraient être laissées par la manipulation des parties laquées.
Le principal but de l'entretien d'une épée ou d'un sabre est de faire en sorte que l'acier ne s'oxyde pas. Il est nécessaire d'enlever l'huile usagée minutieusement pour la remplacer entièrement par de l'huile neuve.

Entretien de la lame

Assurez-vous que le tranchant de la lame est loin de vous et manipulez-la précautionneusement pour éviter toutes blessures.

1. Utilisez une feuille de riz pour ôter l'huile de l'entretien précédent. Commencez à la base de la lame, placez le papier nettoyant sur le mune (dos de la lame) et pliez en deux pour envelopper tout le tranchant. Serrez légèrement le papier entre le pouce et l'index pour entourer la lame par le haut. Quand vous serez expert en la matière et que vous maîtriserez cet exercice, le geste pourra se faire dans les deux sens, de haut en bas et de bas en haut. Un manque d'expérience peut causer la coupe du papier et même des doigts ! Dans le cas où l'huile ne partirait pas aisément, un coton ou une gaze imbibée de benzène ou d'alcool pur peut être utilisé de la même manière.

2. Une fois l'huile ôtée, utilisez l'uchiko (balle de poudre) et tapotez légèrement le long de la lame (quand vous utilisez la balle pour la première fois, il se peut que vous deviez taper la balle plusieurs fois pour amorcer et faire passer la poudre à travers le tissu).

3. Utilisez une feuille de papier de riz pour ôter précautionneusement la poudre et polir la lame. Répétez jusqu'à ce que les deux côtés de la lame soient polis et que l'huile et la poudre soient enlevées. ***N'inhalez pas la poudre !***

4. Appliquez quelques gouttes d'huile le long et de chaque côté de la lame. Utilisez alors une nouvelle feuille de papier de riz ou un chiffon en coton pour étaler l'huile régulièrement sur la lame. L'huile doit être étalée finement et régulièrement sans excès pour ne pas déborder et risquer d'endommager la saya. Assurez-vous de ne pas toucher la lame avant de rengainer. ■

Kit d'entretien

Kit d'entretien pour katana
(Réf.: **C300**) - Huile pour lame - Papier de riz - (Uchiko) - Alêne de cuivre - Mekuginuki

Le kit d'entretien est composé de plusieurs éléments :

1. Feuilles de papier de riz
pour nettoyer, étaler l'huile et polir la lame.

2. Uchiko
Poudre d'entretient enveloppée dans du papier japonais fait à la main appelé yoshino gami et sur-enveloppée dans un tissu de coton ou de soie. Destinée au nettoyage de la surface de la lame, la poudre traverse l'enveloppe lorsqu'on la tape.

3. Huile essentielle végétale
pour prévenir de la rouille.

4. Mekugi nuki
Petit marteau en laiton avec un pointeau vissé pour ôter les mekugi (chevilles en bambou) qui maintiennent la lame et la poignée ensemble.

ATTENTION : Si vous devez ôter la poignée, assurez-vous que vos mekugi ne sont pas usées, ou remplacez-les.

Comment démonter votre Katana ?

Attention : portez des gants de protection soyez extrêmement prudent !

1. Utilisez le mekugi-nuki (marteau en laiton) pour enlever le menuki (cheville) de la poignée. Vérifiez en examinant attentivement pour déterminer dans quelle direction pousser la cheville (note : vous pouvez utiliser un maillet pour frapper le mekugi).

2. Une fois que vous avez enlevé les deux chevilles en bambou, saisissez le sabre avec la main gauche et tenez-le en position verticale. Assurez-vous de garder le côté tranchant loin de vous. Utilisez alors votre main droite et tapez votre poignet gauche légèrement pour détacher la poignée du sabre. Attention de ne pas taper trop fort sur votre poignet gauche, car il y a risque que la lame ne bondisse hors de la poignée.

Note : Vous pouvez utiliser un maillet et taper légèrement sur la tsuba si la poignée est coincée. Pour cela, enveloppez la tsuba avec un tissu pour la protéger. ■

Comment monter votre Katana ?

Attention : portez des gants de protection soyez extrêmement prudent !

1. Sur la lame nue, faites glisser le habaki (collier de la lame) autour du nakago (soie du sabre) jusqu'à ce que cela s'ajuste parfaitement contre les encoches du mune machi et du hamachi.

2. Faites glisser le seppa (rondelle) puis la tsuba (garde) puis le second seppa et pour finir la tsuka (poignée) le long de la soie.

3. Main protégée, maintenir la lame en position verticale (sans prendre appui sur le sol), trachant vers l'extérieur. Pour assembler et fermer l'ensemble, frappez fermement la kashira (pommeau) avec la paume de l'autre main.

Note : Vous pouvez utilisez un maillet pour assurer un meilleur assemblage. Veillez alors à protéger la kashira (pommeau) par un chiffon.

4. Insérez les deux mekugis (chevilles) pour solidariser la tsuka (poignée) et la lame. ■

Plus de pièces détachées sur
www.histophile.com

Marteau
(Réf.: **CPNH12**) - Montage et démontage aisé des katanas
Poids : 170 g - Dimensions : 25 x 7 cm

Set d'affûtage « Togu »
(Réf.: **B301G**) - Set d'affûtage traditionnel comprenant : Coffret en bois, petit seau, deux pierres à affûter, deux feuilles de papier abrasif, plaque de polissage.

Affûter son katana

Afin de ne pas être géné pendant l'affûtage, nous vous conseillons de démonter votre sabre et de ne manipuler que la lame.

1. Pour bien affûter votre lame, maintenez la boîte entre vos genoux ouverture vers vous. Prenez ensuite la lame trachant tourné vers l'exterieur.

2. Placez la lame légèrement inclinée sur le hada (fil de la lame), partie à aiguiser contre la pierre. L'affûtage débute au plus près de l'habaki (collier en métal doré).

Note : Durant l'affûtage de la lame, pensez à mouiller régulièrement la pierre.

3. Tout en ramenant la lame vers vous faites la glisser de l'habaki vers le kissaki (pointe de la lame).

4. Pour aiguiser la pointe de la lame, effectuez de petits cercles contre la pierre en maintenant la même inclinaison que précédement.

Effectuez les même opérations sur l'autre côté de la lame. Une fois l'affûtage terminé, pensez à protéger la lame (voir paragraphe entretien de la lame).

Note : Pour affûter correctement votre sabre, un jeu de pierres vous est fournit avec le set d'affûtage « Togu ». Commencez par la pierre à plus gros grains en finissant par celle à grains plus fins. Dans le set, du papier à poncer de différents grains remplacera certaines pierres. Pour l'utiliser, enroulez le fermement autour du rectangle en bois et coincez le dans le cadre prévu à cet effet. Positionnez le ensuite à la place de la pierre et continuez l'affûtage. ■

Comment tresser votre tsuka ?

Outils

Pour tresser la tsuka, mais surtout pour vous simplifier la tâche, voici quelques outils fort utiles. Deux petites pinces à bouts fins qui peuvent servir à attraper l'extrémité de l'ito, et une pince plus grosse, à forte pession afin de maintenir le dernier pli réalisé et éviter ainsi que l'ito ne se détende pendant la réalisation du noeud suivant.

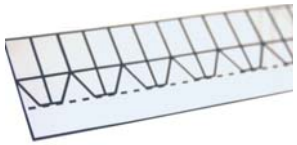
Matériaux

Habituellement en coton noir, l'ito existe néanmoins en différents coloris tressés ou unis et en synthétique. La colle, traditionnnellement faite à partir de pâte de riz bouilli et d'une petite quantité d'eau, peut être remplacée par une colle plus conventionnelle.
En plus de la vaste gamme de couleurs et des différents types de fibres qui le compose, l'ito peut aussi avoir différentes longueurs selon qu'il soit pour un katana, un wakizashi ou un tanto. Le tableau ci-dessous vous donne la longueur de chaque tsuka et la longueur indicative d'ito qui lui correspond. ■

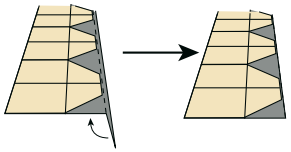
	Tsuka	Ito
Tanto	17.3 cm	183 cm
Wakizashi	22 cm	244 cm
Katana	25.6 cm	366 cm

Hishigami

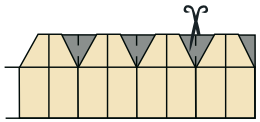
Pour donner au maki une forme appropriée, le tsukaito est rabattue sur divers styles de hishigami, ou des petites cales de papier. L'hishigami utilisé dans l'exemple se compose de 4 bandes de papier : Omote mune, Omote ha, Ura mune, Ura ha.
Pour vous faciliter la tache, un patron prêt à l'emploi est diponible sur notre site *www.histophile.com*



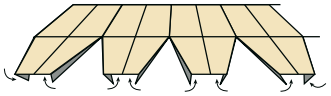
Note : Traditionnellement les samuraïs utilisaient des bandelettes de papier qu'ils pliaient en triangle et sur lesquels ils notaient parfois des prières. ■



1. Repliez la bande avec les pointillés sous l'hishigami.



2. Coupez en deux les triangles représentés ci-dessus en gris.



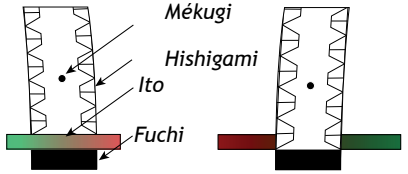
3. Repliez ensuite les morceaux que vous venez de couper sous l'hishigami afin de lui donner l'épaisseur nécessaire pour tresser correctement l'ito.

Hishigami

Pour maintenir le patron en place, aidez vous d'une pointe de colle.

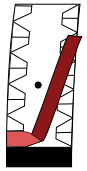
Premier pli

Le premier pli débute du côté omote avec la mesure du milieu de l'ito, trés important pour ne pas se retrouver à court d'ito lors des derniers noeuds. De même, gardez toujours à l'esprit de bien tendre l'ito durant l'exécution des plis. Enfin, servez vous de la pince pour immobiliser le pli et passer ensuite au suivant.



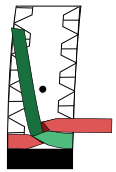
Étape 1 *Omote*

Étape 2 *Ura*

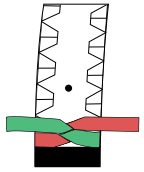


Étape 3 *Ura*

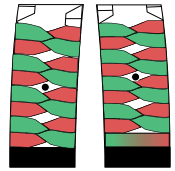
Étape 4 *Ura*



Étape 5 *Ura*



Étape 6 *Ura*



Aspect fini *Ura et Omote*

1-2-3 : Une fois le milieu de l'ito déterminé, tournez la tsuka (poignée) sur le côté ura pour commencer le premier pli.

4-5-6 : Avant de terminer le pli avec la partie rouge, entamez le pli avec l'autre partie.
Terminez ensuite le premier pli, en faisant bien attention que le pli vert soit à l'intérieur du pli rouge.

Répétez les étapes de 3 à 6 jusqu'à couverture complète de la tsuka. Le tressage finissant obligatoirement côté omote.

Placement du Menuki

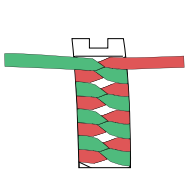
Dans le cas du katana ou du tachi, le menuki est d'habitude placé après le troisième jeu de plis du fuchi sur le côté omote et trois jeux de plis du noeud sur le côté ura. Pour le wakizashi et le tanto, le menuki est généralement placé après le deuxième ou troisième jeu de plis.

Emplacement du fuchi

Noeuds Ura et Omote

Ura : Une fois le dernier pli côté omote effectué, récupérez les deux extrémités de l'ito face ura. Suivez ensuite les étapes de 8 à 11 avant de positionner la kashira (étape 12). Aidez vous de pinces pour faire passer l'ito à travers la kashira (étapes 12 et 13).

Omote : A l'étape 15, mettez une pointe de colle ou de pâte de riz pour maintenir l'ito avnt de le rabattre sous le dernier pli. Coupez le surplus le cas échéant. Effectuez de même lors de l'étape 18.



Étape 7 *Omote*

Étape 8 *Ura*

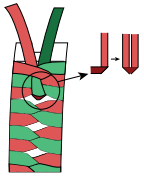
Étape 9 *Ura*

Étape 10 *Ura*

Étape 11 *Ura*

Étape 12 *Ura*

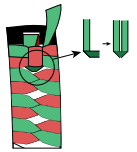
Étape 13 *Omote*



Étape 14 *Omote*

Étape 15 *Omote*

Étape 16 *Omote*



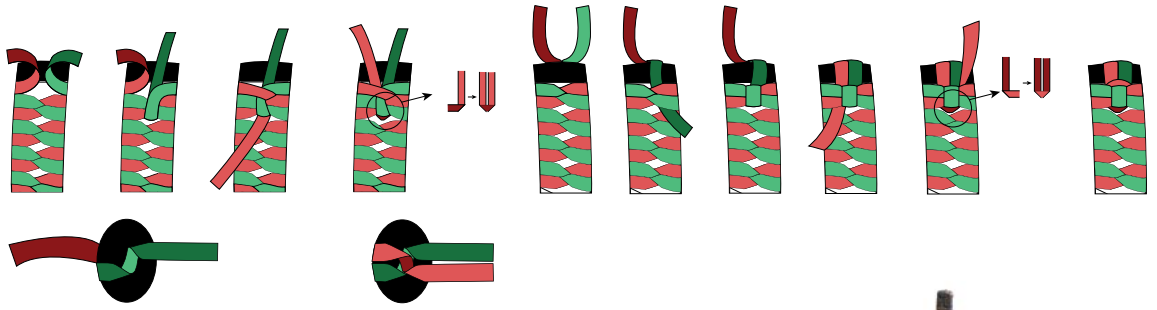
Étape 17 *Omote*

Étape 18 *Omote*

Noeud altematif

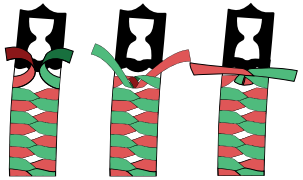
La réalisation de ce noeud est quasi identique à celles des noeuds classiques.
L'unique difference réside dans le fait que l'ito ne passe pas dans la kashira mais sur la kashira aprés le noeud ura et qu'un pli est effectué sur le dessus de cette dernière.

NOTE : Pour le pli sur la kashira, vous pouvez vous aider avec deux petits hishigamis réalisez avec des bandelettes de papier pliées de sorte à former un triangle. ■



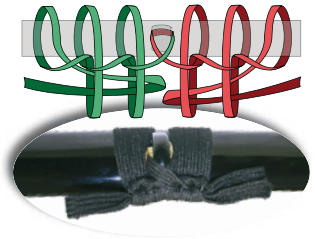
Noeud de Tachi

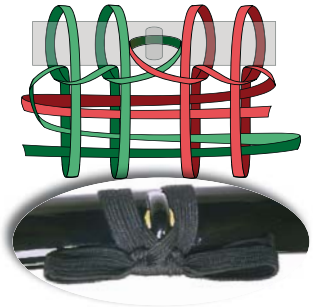
Côté *Ura*



Côté *Omote*

Noeud de Sageo





Le sageo est une cordelette, généralement en coton ou en soie. Il peut être de différentes couleurs, uni ou tressé. Il est utilisé afin de maintenir la saya (fourreau) sur la ceinture. Il y a plusieurs méthodes pour nouer le sageo sur la saya, lorsque le sabre est inutilisé. Les techniques présentées ici sont les plus communes. Elles sont applicables aussi bien pour un katana, un wakizashi qu'un tanto. ■